

Bayard, 2014, 15x19, 280 p., 21 €. ISBN 978-2-227-48744-4.

Le titre suggère une opposition tranchée. Nous craignons le «totalitaire», notre mémoire n'est pas si courte qu'elle en oublierait ce qui dans nos discussions évoque le pire... Avons-nous conscience de ce qui est réaliste? Le débat proposé dans cette réflexion par une femme médecin, diplômée en politiques européennes de santé et universitaire, professeur d'éthique, est tout sauf simpliste. Sans diaboliser le «progrès» médical, elle nous aide à réfléchir à la visée de ces «progrès» qui, en plus de se préoccuper d'affiner le diagnostic, d'améliorer le soin, de viser le «care», semblent s'aventurer vers une «santé augmentée»... L'homme est, dirait-on, agité par des fantasmes d'immortalité, de «transhumanité» prométhéens. Les médias soutenus par des puissantes aides publicitaires y font aujourd'hui écho en vue d'une reconnaissance sérieuse et... de financements privés ou publics. Le «Human Brain Project» (<<https://www.humanbrainproject.eu/>>) en est peut-être, pour la neurobiologie, un exemple récent et très officiel. Le travail de l'A. est donc particulièrement *ad rem* et s'interroge sur les thèmes cruciaux: les déplacements opérés par la médicalisation de l'existence humaine, la médecine moderne et son expérimentation grandeur nature, le monde de l'«enhancement», la corporéité informée par la médecine biotechnologique, et d'autres questions qui situent le débat. Le propos ouvre aussi des pistes plus fondamentales: une théologie autour d'un Fils crucifié et ressuscité, rêve «prolongéviste» et salut par le faire, des modèles anthropologiques, corps vulnérable, corps de grâce... On l'aura deviné: ce livre clair et documenté (une brève bibliographie est en place) donnera à la réflexion chrétienne,

en plus d'un état des lieux parfois inquiétant, une aide éclairée et courageuse. — J. Burton s.j.

## PHILOSOPHIE

BASTIT M. (éd.), *Études de cosmologie philosophique*, coll. Ouverture philosophique, Paris, L'Harmattan, 2013, 13,5x21,5, 242 p., 24 €. ISBN 978-2-343-00056-5.

La parution d'un ouvrage de philosophie de la nature en français est un événement, au sens propre du terme: une nouveauté imprévisible et une rareté. Le caractère apparemment vague du titre cache en fait un jeu de mots peut-être involontaire: il s'agit bien d'études en cosmologie philosophique, mais portant sur la cosmologie scientifique, c'est-à-dire l'étude scientifique du cosmos, dont on sait qu'elle ouvre à des questions proprement philosophiques sur le temps, l'origine, etc. Précisément, les textes réunis sont le fruit d'une journée d'étude qui s'est tenue à Nancy dans le cadre des Archives Poincaré. Le parcours de la table des matières ne laisse pas apparaître un ordre patent. Si, à la suite du préfacier Michel Bastit, l'on se permet une lecture saltatoire de ces exposés de taille variable (de 15 à 50 pages), on pourrait distinguer six approches physiques et deux approches métaphysiques. Parmi les premières, quatre affrontent la question de la causalité: les limites de la conception humienne de la causalité, voire de l'approche empirico-formelle de l'univers (Michael Heller, en anglais), et celles de l'identification entre causalité et asymétrie (Éric Trelut); la cause efficiente origininaire de l'univers (Éric Bois); la cause finale du cosmos à partir des réglages fins (Hervé Barreau). Une étude s'affronte à la

question d'une Intelligence qui serait à la source des lois naturelles régissant le cosmos (Lydia Jaeger) et une autre à celle de l'hypothèse coûteuse des multivers (Francisco Soler-Gil). Une première étude métaphysique argumente à partir de l'existence de l'individu univers pour remonter à sa cause incausée (David Bézier) et une seconde évalue l'argument cosmologique par le commencement, dit du Kalam (Yann Schmitt).

Ces études s'inscrivent dans la tradition oxfordienne encore trop ignorée en France de la *Natural Theology* (par exemple illustrée par Swinburn), non seulement dans leur contenu, mais aussi, pour un certain nombre, dans leur présentation, c'est-à-dire un certain formalisme qui a le mérite de la clarté. — P. Ide

BRUN J., **Le Mal, suivi de Sombres «Lumières»**, coll. Philosophie politique, Perpignan, Artège, 2013, 14x22, 192 p., 15 €. ISBN 978-2-36040-218-2.

Connu autant — si pas plus — par ses ouvrages synthétiques sur la philosophie antique que par son œuvre personnelle, Jean Brun (1919-1994) est un penseur atypique. Proche des thèmes d'un Jacques Ellul, en particulier sur la dénonciation des impasses de la techno-science contemporaine (certains se souviennent peut-être de son *Retour de Dionysos* de 1969), notre A. possède un style particulier, sur un mode «tragique», qui n'est pas sans évoquer le climat de l'œuvre de Kierkegaard qu'il travailla longuement. Il partage aussi avec ce dernier une méfiance de la métaphysique, qu'elle vienne d'un Hegel ou d'un Thomas d'Aquin. Sa préférence va à la philosophie comme critique, s'arrêtant aux frontières de la foi. Les textes réunis dans ce vol. sont parmi les

derniers écrits de Jean Brun, et résonnent comme un testament philosophique, une ultime reprise de ses réflexions, en particulier sur le devenir du monde actuel. Le ton n'est guère à l'optimisme, mais la lucidité de l'analyse mérite assurément la lecture. — G. Kirsch

FALQUE E., **Passer le Rubicon**. Philosophie et théologie: essai sur les frontières, coll. Donner raison 42, Bruxelles, Lessius, 2013, 15x21, 208 p., 19 €. ISBN 978-2-87299-234-8.

Conçu comme un «discours de la méthode» de ses précédents ouvrages, ce nouvel *opus* du philosophe parisien manifeste en réalité moins la «clé» cachée de sa pensée qu'une nouvelle étape dans celle-ci; le rôle joué par la philosophie médiévale dans l'œuvre de l'A. n'est notamment pas explicité, tandis au contraire que le *quitus* donné à une certaine conception de la phénoménologie autrefois pratiquée par lui-même est évident. Cette maturation est opérée à deux niveaux, qui correspondent respectivement à la 1<sup>re</sup> partie du livre (Interpréter) et aux sections 2-3 (Passer. Décider).

La 1<sup>re</sup> partie peut être lue de manière autonome. Elle consiste à ouvrir la voie à une phénoménologie de la «voix», triplement inspirée par J.-L. Chrétien, M. Merleau-Ponty (qui compte davantage pour Falque à mesure que celui-ci se rapproche de ses sources spiritualistes) et G. Agamben. Ce que serait une telle phénoménologie de la «voix» reste encore un peu vague et rhétorique mais on voit nettement qu'il s'agit de positionner une herméneutique dite «catholique» entre le «texte» chez Ricœur et le «corps du texte» chez Levinas (p. 53). L'A. cherche vaillamment à se positionner